

Actualité...

La programmation des manifestations d'ouverture se place sous la bannière de l'indépendance intellectuelle. La première exposition temporaire dans le nouvel équipement de La Contemporaine est consacrée au parcours d'Élie Kagan, qui se voulait d'abord un « photographe d'archive et d'histoire », indépendant et franc-tireur. Jusqu'au 7 mai prochain, venez découvrir- ou redécouvrir- à Nanterre cette œuvre singulière qui constitue une remarquable archive visuelle des décennies 1960-1990.

Le thème du premier colloque organisé les 2 et 3 juin 2022 (*Histoire, archives, mémoires des dissidents et exilés de l'URSS et de l'Europe socialiste, 1945-1990*) trouve un écho avec la guerre en Ukraine et renvoie à une histoire récente à ne pas oublier. Cette manifestation clôt un programme qui a rassemblé chercheurs, bibliothécaires et archivistes depuis 18 mois dans le cadre de CollEx-Persée, réseau national de l'ESR au service de la recherche. Se proposant de rendre plus visibles des fonds documentaires produits par les dissidences de l'Est, elle montre aussi l'urgence de leur sauvegarde. L'appui d'institutions patrimoniales impliquées et travaillant en réseau en ce sens résonne tout particulièrement dans l'actualité. ○

VALÉRIE TESNIÈRE

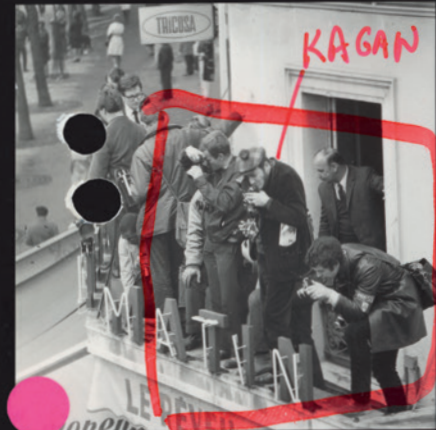
Pierre Collombert,
 Planche contact, Mai 1968
 © Adagp, Paris 2022

SOMMAIRE

PAGE 2. DOSSIER : EXPOSITION ÉLIE KAGAN / PAGE 3. Élie Kagan, photographe indépendant : une exposition-manifeste pour l'ouverture de La Contemporaine (19 janvier - 7 mai 2022) / PAGE 5. Entretien avec Cyril Burté et Audrey Leblanc, commissaires de l'exposition / PAGE 6. Explorer le fonds Kagan à l'aide d'outils d'intelligence artificielle : le projet ModOAP / PAGE 8. ÉVÈNEMENTS.

ÉLIE KAGAN

PHOTOGRAPHE INDÉPENDANT 1960 - 1990



LA CONTEMPORAINE
 19 JANVIER – 7 MAI 2022

WWW.LACONTEMPORAINE.FR

L'EXPOSITION

Commissaires

Cyril Burté,
La contemporaine

Audrey Leblanc,
EHESS, INA

Comité scientifique

Emmanuel Blanchard,
Université Saint-Quentin
en Yvelines

Christian Joschke,
École nationale des
beaux-arts de Paris

Pascal Ory,
Académie française

Lior Laliou-Smajda,
Mémorial de la Shoah

Valérie Tesnière,
La contemporaine

Scénographie

Sylvie Coutant
Anne Levacher

Graphisme

alma et cécilia
ping-pong graphique
à quatre mains

Conception lumières

Anthony Perrot

Régie des oeuvres

Léone Gerber

Affiche

Monika Jakopetrevska

Coordination du catalogue

Anne Joly

Parution :

*Élie Kagan,
Photographe
indépendant,
1960-1990*

Sous la direction
de Cyril Burté
et Audrey Leblanc

Coédition Lienart /
La contemporaine

224 pages, 200
illustrations, 28 €



Élie Kagan en extérieur sur son escabeau, Paris, mai 1971



Élie Kagan, photographe indépendant : une exposition-manifeste pour l'ouverture de La contemporaine (19 janvier - 7 mai 2022)

C'est à Élie Kagan (1928-1999), photographe engagé et formidable archiviste de son époque, que La contemporaine consacre son exposition inaugurale dans le bâtiment conçu par l'atelier Bruno Gaudin. Cette exposition s'appuie sur plus de 200 000 images - négatifs, tirages, planches-contacts et diapositives-, accompagnées d'archives professionnelles, confiées à La contemporaine en 1999 par la famille du photographe.

PROFESSION PHOTOGRAPHE DE PRESSE

Élie Kagan entre officiellement dans la corporation des photographes de presse avec son reportage sur le 17 octobre 1961 : ces photographies lui permettent d'obtenir sa carte de presse.

Photographe indépendant, il édite et tire lui-même ses photographies dans le laboratoire qu'il s'est aménagé chez lui, avant de démarcher les rédactions presse pour les vendre. Il couvre l'activité politique, militante et syndicale parisienne et participe à la plupart des manifestations et mouvements de revendications des décennies 1960-1990. Il travaille régulièrement avec *Droit et liberté* (où il est pigiste jusqu'au début des années 1970), *Tribune socialiste* ou *Témoignage chrétien*. Ses collaborations avec la presse militante et de nombreux titres de la presse généraliste traditionnelle restent ponctuelles (*Nouvel Observateur*, *L'Express*, *Le Monde*, ...).

Tirages, piges, archives et publications mettent en évidence des aspects plus quotidiens du marché de la photographie de presse et de ses usages en rédaction – le scoop faisant figure d'exception.

« PHOTOGRAPHE D'ARCHIVE ET D'HISTOIRE »

Le fonds Élie Kagan est également connu et investi par différents milieux militants car plusieurs de ses photographies gardent les traces d'engagements et d'événements dont elles

sont parfois des preuves à charge. Elles témoignent de l'appétence du photographe pour le fait politique et de son attrait pour les personnalités politiques en général. Peu diffusées par les canaux médiatiques habituels, ces images prennent de l'importance avec le temps grâce au travail des groupes de militants et de chercheurs : elles circulent pour mémoire avant d'être investies plus généralement comme sources pour l'histoire. Ses images de la répression de la manifestation des Algériens du 17 octobre 1961 à Paris en sont l'exemple le plus emblématique : les associations telles qu'« Au nom de la mémoire » s'appuieront dessus pour dénoncer et faire reconnaître ces violences d'État.

Élie Kagan saisit les mouvements de son époque tout particulièrement séduit par le collectif et la foule anonyme qu'il a à cœur de représenter (Mouvement de libération des femmes, Front homosexuel d'action révolutionnaire, ...). Il suit en 1972 l'engagement d'intellectuels célèbres, comme Michel Foucault et Jean-Paul Sartre, dans leurs actions au sein du GIP (Groupe d'information sur les prisons). Plus tard, engagé politiquement aux côtés de Beate et Serge Klarsfeld, Élie Kagan garde la mémoire des actions menées par le couple. Il constitue ainsi une archive visuelle de leur engagement tout en collectant et produisant pour lui-même une documentation photographique de l'antisémitisme contemporain. ●●●



●●● FLÂNERIES URBAINES D'UN PHOTOGRAPHE SÉDENTAIRE

La numérisation des photographies d'Élie Kagan a révélé un corpus d'images allant bien au-delà de celles qui ont circulé dans la presse. Photoreporter indépendant, Élie Kagan prend des photos pour gagner sa vie mais d'autres images figurent sur ses pellicules, au milieu des reportages. Sa pratique est alors plus intime et dévoile un rapport plus existentiel à la photographie : une façon de vivre, au jour le jour, sans autre projet que d'être là, dans le plaisir de l'immédiat, porté par les rencontres, les accrocs et les surprises du quotidien. Loin du mythe du grand reporter se rendant sur les zones de combats, Élie Kagan

est un promeneur infatigable : il flâne dans Paris pour son plaisir, sans chercher à répondre à une commande, rayonnant depuis le centre de la capitale où il réside. Délaissant la recherche du scoop et de l'événement, il se révèle un photographe du quotidien et de l'ordinaire, témoin de son temps, attentif aux transformations urbaines et sociologiques comme aux anonymes qu'il croise dans la rue. Ces photographies sensibles et plus esthétiques font écho aux ambitions artistiques de ses débuts.

Quand le peintre Gérard Fromanger fait de nouveau appel à lui en 1971 pour l'aider dans son travail sur la série *Boulevard des Italiens*, c'est pour immortaliser sur la pellicule les scènes de rue les plus banales, à la recherche du non-événement. ○



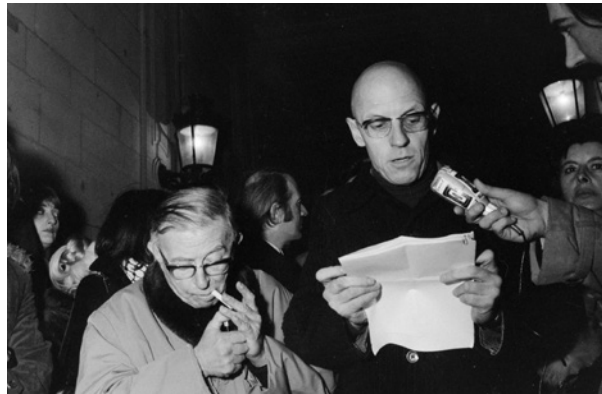
Répression de la manifestation des Algériens, métro Solferino, Paris, 17 octobre 1961



Interview de Martin Luther King par Marguerite Langiert pour *Droit et Liberté*, Paris, 27 mars 1966



Manifestation du Premier mai de Nation à Bastille, des membres du FHAR défilent. Paris, 1^{er} mai 1971



Michel Foucault lit la déclaration des détenus de la centrale de Melun (à sa gauche, Jean-Paul Sartre), Paris, 17 janvier 1972



Scènes de rue à Paris, [jeunes filles sous la pluie], 13 mai 1971



Travaux de voirie, Paris, 6 novembre 1971

Entretien avec Cyril Burté et Audrey Leblanc, commissaires de l'exposition

De quand date votre rencontre avec les photographies d'Élie Kagan ?

Audrey Leblanc : J'ai soutenu en 2015 une thèse en histoire et civilisation à l'EHESS sur la médiatisation des événements de mai-juin 1968 par le photojournalisme et la presse. Au cours de ces recherches, j'ai découvert les photographies d'Élie Kagan sur mai 1968 et le travail de La contemporaine sur le fonds. Je connaissais par ailleurs ses images du 17 octobre 1961. En 2018, ma thèse est en partie devenue une exposition à la BnF, *Icônes de mai 68, les images ont une histoire*. Lorsque La contemporaine m'a proposé en 2019 d'être co-commissaire d'une exposition Kagan, en tant qu'historienne de la photographie de cette période, j'ai bien sûr accepté.

Cyril Buté : Chargé des collections photographiques de La contemporaine de 2012 à 2019, j'ai à ce titre été amené à travailler sur le fonds Kagan, avec toutes les difficultés de traitement que représente un tel don : son ampleur déjà, la diversité des supports, les problèmes de conservation. J'ai reçu les chercheurs venant consulter les photographies : aussi bien des historiens, comme Antoine Idier travaillant sur le FHAR, des documentaristes, comme Fatima Sissani qui cherchait des photographies de l'Algérie après l'indépendance, ou des commissaires, comme Lior Smadja qui préparait une exposition sur Serge et Beate Klarsfeld au Mémorial de la Shoah.

Qu'est-ce qui a décidé la famille Kagan à donner le fonds à La contemporaine à la mort du photographe ?

CB : Des liens se sont créés entre Élie Kagan et La contemporaine, alors BDIC, dès 1988, lors de l'organisation aux Invalides de l'exposition «Mai-juin 1968» dans laquelle de nombreux tirages du photographe étaient montrés. On voit d'ailleurs Élie Kagan au vernissage de l'exposition dans le film que lui consacre Jean-Pierre Krief la même année, *Les Années Kagan*. Élie Kagan ouvre librement son fonds, une relation de confiance s'instaure entre le photographe et l'institution qui va ensuite régulièrement faire appel à lui pour illustrer des publications ou exposer à nouveau, comme pour les trente ans de mai 1968. Élie Kagan, qui se pose la question de la conservation de ses photographies, pense à la BDIC, qui abrite par ailleurs d'importantes collections de presse. À sa mort le 20 janvier 1999, les filles du photographe proposent à l'institution d'accueillir l'intégralité du fonds.

Vous avez évoqué l'ampleur du fonds. Que recouvre exactement la donation Kagan ? Et que représente-t-elle pour La contemporaine ?

CB : Cette donation est la plus importante depuis le don du fonds de la Section photographique de l'armée (SPA) en 1956 ! La donation Kagan est aussi extrêmement intéressante en ce qu'elle préserve l'intégrité du fonds. C'est fréquent pour un fonds d'archives, moins pour les fonds de photographes qui se retrouvent parfois éclatés entre plusieurs institutions. Le fonds Kagan, c'est plus de 200 000 pièces, négatifs 6x6 et 24x36 ; des diapositives, environ 9 000 planches-contacts et des tirages de

travail ou demandés pour publication ; des archives professionnelles dont un fichier thématique par sujet ou par nom de personne photographiée, relevés de piges et factures, correspondance et agendas... Une partie de sa bibliothèque ainsi que des œuvres possédées par Élie Kagan – divers dessins, un exemplaire numéroté du portfolio *Le Rouge* de Gérard Fromanger, donné par l'artiste au photographe après leur collaboration – complètent le matériel photographique. Ce don ouvre aussi la voie à d'autres fonds de photoreporters ou photographes de presse qui viendront compléter les collections, Jean Pottier ou Hubert Dufour. En ce sens, elle est emblématique pour La contemporaine.

Ce qui frappe dans l'exposition, c'est de voir présentés sur un même plan différents matériaux, tirages photographiques bien sûr, mais aussi publications, archives personnelles du photographe etc.

AL : La matérialité des fonds est fondamentale. Dans le cadre d'un travail autour de la photographie, de presse notamment, elle raconte les usages et les circulations de ces images. Tirages, piges, archives et publications mettent en avant des aspects quotidiens du marché de la photographie. Ces aspects sont moins racontés, essentiellement parce que depuis les années 1990, c'est l'histoire de l'art et un certain esthétisme qui servent de canevas à la valorisation de ces corpus. L'exposition montre le travail d'un photographe de presse indépendant au quotidien.

CB : Présenter la diversité des matériaux est évidemment important pour nous. C'est ce que reflète aussi d'ailleurs le catalogue de l'exposition, on a voulu éviter le côté « beau livre ». L'éditeur nous a suivi en proposant un ouvrage à la maquette soignée tout en respectant la matérialité des documents reproduits, sans hiérarchie de valeur entre les archives, les publications et les photographies..

On connaît plus souvent Élie Kagan, photographe engagé. On découvre, pour la première fois peut-être, des photographies du quotidien, de l'ordinaire, des photographies qui n'avaient donc pas vocation à circuler ? Qu'est-ce qu'elles disent d'Élie Kagan ?

AL : Elles disent d'abord qu'il est important d'affranchir les fonds photographiques des récits, voire des mythologies, qui les ont structurés pour rouvrir et complexifier leur interprétation. Présenter le fonds Élie Kagan comme celui d'un photographe de presse engagé est réducteur. Cela correspond à une réception des fonds photographiques caractéristique des années 1990-2000 en France. La déambulation finale proposée dans l'exposition met en avant la diversité d'images jusqu'ici peu montrées d'Élie Kagan, et pourtant majoritaires en nombre dans le fonds. Elles racontent un rapport plus existentiel à la photographie, une façon de déambuler dans Paris (son lieu de prédilection) comme dans la vie. Elles nourrissent aussi cette archive visuelle des décennies 1960-90 à Paris. ○

PROPOS RECUEILIS PAR SALOMÉ KINTZ

Explorer le fonds Kagan à l'aide d'outils d'intelligence artificielle : le projet ModOAP

En fin de parcours, l'exposition Élie Kagan, un photographe indépendant 1960-1990 propose aux visiteurs d'explorer autrement son œuvre abondante. Grâce à une borne multimédia, les visiteurs peuvent s'immerger dans le fonds de photographies numérisées et y tracer leur propre parcours grâce à des outils d'intelligence artificielle.

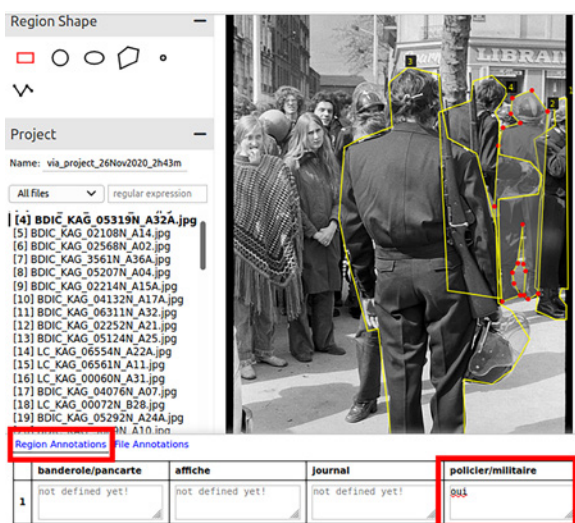
Les outils utilisés rendent possibles d'autres lectures du fonds du photographe Élie Kagan, à partir de quelque 50 000 clichés numérisés. Développés par des chercheurs et des professionnels de la documentation (Projet ModOAP, Modèle et outils d'apprentissage profonds du Labex PASP), les outils d'exploration automatisée reconnaissent des formes et motifs récurrents dans l'ensemble du fonds numérisé du photographe : images de foules, d'enfants, de vélos, etc. Ces récurrences, qui peuvent échapper aux radars du classement chronologique et événementiel de l'archiviste, apparaissent sous la forme d'une constellation d'images sur l'écran de la borne. Les tropismes du photographe sont à chercher dans les regroupements denses de la constellation. L'exemple du motif des vélos en est emblématique. Ni « vélo », ni « cycliste » ne font partie des mots

clés utilisés pour répertorier le fonds mais l'outil de reconnaissance de formes met en évidence le tropisme de Kagan pour, plus que les vélos, le rapport intime des cyclistes à leur deux roues dans l'espace urbain. Les cyclistes de Kagan enfourchent leur vélo, le tiennent à la main, l'embarquent dans les manifestations ou sur le chemin de l'école, un enfant dans le dos, le lâchent le temps d'une course dans un équilibre précaire au bord d'un trottoir : toutes ces photos prises à différents moments de la vie du photographe témoignent de son regard sur le corps en mouvement de ces citadins à deux roues.

Grâce à un autre outil, on peut suivre la diffusion d'une quarantaine d'images publiées dans *Droit & Liberté*, revue du Mouvement contre le racisme et pour l'Amitié entre les peuples (MRAP) avec laquelle Kagan collaborait entre 1961 et 1980. Ses photographies alimentaient un réservoir d'images dans lequel puisait la rédaction pour illustrer les articles. L'outil permettant de visualiser la photo dans sa pellicule, on la replace dans une série de prises de vue et l'on comprend alors à la fois ce que cherchait à capter le photographe et comment la rédaction du journal retenait telle photo jugée plus parlante que telle autre.

En somme, au-delà de la puissance de calcul dont ils témoignent et des retombées en matière documentaire et de recherche que l'on entrevoit aisément, ces outils d'exploration automatique s'offrent aussi à tous les publics comme une façon sensible de prolonger le plaisir de la flânerie dans le fonds du photographe. ○

ANNE JOLY



Mardi 12 avril, 18h

Présentation du projet ModOAP et de l'utilisation des outils par Julien Schuh, responsable du projet, et Cyril Bruneau, ingénieur.

Lieu : La contemporaine

En savoir plus : <http://passes-present.eu/fr/modeles-et-outils-dapprentissage-profond-modoap-44334>

50 000 photographies d'Élie Kagan en ligne dans l'Argonnaute !

L'inventaire du fonds Kagan est disponible dans Calames, le catalogue en ligne des archives et collections iconographiques de La contemporaine. La cotation des reportages reprend la numérotation par le photographe quand elle existe, les légendes et l'indexation reportent les indications manuscrites du photographe. S'est posée pour les archivistes la question des « images-interstices », présentes entre deux reportages. Or celles-ci font apparaître des sujets récurrents chez Kagan : les graffitis, les bouchers, les sans-abris... C'est l'indexation qui permet alors de recréer une cohérence et de faire exister ces clichés qui sans cela passeraient inaperçus. Des opérations ponctuelles de numérisation ont, parallèlement au signalement, permis de rendre certains reportages accessibles. Depuis

quelques années, c'est un chantier exhaustif et pluriannuel de numérisation des reportages numérotés qui est mis en œuvre et permet de faire connaître les aspects moins connus du travail du photographe. En 2021, plus de 50 000 photographies sont versées dans l'Argonnaute, la bibliothèque numérique de La contemporaine, et deviennent librement accessible au public, grâce à l'autorisation de la famille. De par son importance et sa couverture chronologique, le fonds Kagan en ligne est sans précédent.

Consulter le fonds Kagan dans l'Argonnaute :

<https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/a011606812478WgrUeH>



Manifestation du premier mai : de Nation à Bastille, des membres du MLF défilent, Paris, 1^{er} mai 1971



Voiture de reportage *Révolution africaine*, Algérie, 1963



Boucherie, Paris, décembre 1967



Marche nationale pour les droits et les libertés des homosexuels et des lesbiennes, Paris, 4 avril 1981



Raymond Barre et Jacques Chirac, Paris, années 1980



Salvador Dalí à l'hôtel Meurice, Paris 1965



Fête aux Halles : la kermesse du poisson, Paris, septembre 1967

Colloque international de clôture du projet CollEx Persée DISSINVENT

Histoire, archives et mémoires des dissidents et exilés de l'URSS et de l'Europe socialiste (1945-1991)

Les 2 et 3 juin 2022 à La contemporaine

Terre d'asile pour les « vagues » successives d'émigration de Russie, d'Union soviétique et d'Europe centrale et orientale, la France devient l'un des pays d'accueil de la dissidence venue du « bloc » socialiste européen pendant la guerre froide. Ces hommes et ces femmes ont produit un important patrimoine documentaire qui reste mal connu, parfois menacé. Lauréat de l'appel à projet CollEx Persée 2020, le projet DISSINVENT se propose, pour la première fois, d'INVENTorier, rendre visibles nationalement et internationalement et valoriser ces importantes collections produites par les DISSidences « de l'Est » en exil en France, entre 1945 et 1991.

Organisation : La contemporaine - Université de Paris Cité, laboratoire ICT

Partenaires : Bibliothèque universitaire des langues et civilisations, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, Institut d'études slaves, Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen, Institut des sciences sociales du politique, Eur'ORBEM, Centre de recherche Europes-Eurasie

Plus d'informations à venir sur :

<https://lcbam.hypotheses.org/category/dissinvent>

Inauguration

Le 30 novembre dernier a eu lieu l'inauguration officielle de La contemporaine en présence de Monsieur Laurent Hottiaux, préfet des Hauts de Seine, Monsieur Othman Nasrou, vice-président de la Région Île-de-France, Monsieur Patrick Jarry, maire de Nanterre, Monsieur Bruno Gaudin, architecte du projet, Monsieur Philippe Gervais-Lambony, président de l'Université Paris Nanterre ainsi que des acteurs et partenaires du projet. Une belle cérémonie malgré les restrictions imposées par les conditions sanitaires !



Prix

Nommé à l'Équerre d'argent 2021 dans la catégorie Culture, jeunesse et sport, lauréat du prix Care d'Or 2021, décerné par le Geste d'Or, le bâtiment conçu par l'Atelier Bruno Gaudin est largement reconnu pour ses qualités architecturales. Le 15 mars, La contemporaine a eu le plaisir d'accueillir le jury du Care d'Or pour la remise de ce prix qui récompense les projets offrant de nouveaux lieux de vie et ayant été pensés pour répondre au mieux aux besoins des futurs occupants.

Visiter l'exposition

Horaires

Du 19 janvier au 7 mai 2022

Du mardi au samedi de 13h à 19h

Sauf les jours fériés

Tarifs

Prix d'entrée : 7 Euros

Tarif réduit : 4 Euros

Programmation culturelle

Lundi 11 avril, 17h30. Projection du film documentaire

La Ciudad de los fotógrafos, de Sebastian Moreno

La Cité des photographes suit un groupe de photographes chiliens sous la dictature d'Augusto Pinochet. Ils couvrent les manifestations, créant un enregistrement visuel qui servira plus tard de support aux témoignages des victimes et de leurs familles. La contemporaine conserve les rushes du documentaire.

Lieu : Le Pixel, Campus de l'Université Paris Nanterre

Mardi 12 avril, 18h. Explorer le fonds Kagan à l'aide d'outils d'intelligence artificielle : le projet ModOAP

Au sein de l'exposition, les visiteurs peuvent explorer les 50000 clichés numérisés du fonds Kagan à l'aide de trois outils d'intelligence artificielle développés dans le cadre du projet Modèles et outils d'apprentissage profond financé par Labex Les passés dans le présent.

Présentation du projet et de l'utilisation des outils par Julien Schuh, responsable du projet, et Cyril Bruneau, ingénieur.

Durée : 1 h. **Lieu :** La contemporaine

Du 17 janvier au 30 juin 2022. Le travail photographié par Élie Kagan

L'exposition présente, sur la table d'exposition numérique du Pixel, une sélection des photographies d'Élie Kagan consacrées au monde du travail : usines, manifestations, grèves, mais aussi des métiers aujourd'hui disparus.

Lieu : Le Pixel - Campus de l'Université Paris Nanterre

Visites guidées

La contemporaine propose des visites guidées pour les particuliers le samedi à 15h.

Prochaines dates : 9 avril, 7 mai

La contemporaine propose tout au long de l'exposition des visites guidées pour les particuliers et pour les groupes. Tarif forfaitaire pour les groupes : 30 Euros. Public : élèves (collèges et lycées), étudiants, enseignants, tout public

Renseignements et réservations :

actionculturelle@lacontemporaine.fr

Livret pédagogique

Afin de préparer ou prolonger la visite, les enseignants disposent d'un livret pédagogique téléchargeable sur : www.lacontemporaine.fr / Actionculturelle / Élie Kagan, photoreporter indépendant

JOURNAL
DE LA CONTEMPORAINE

Directrice de publication : Valérie Tesnière

Rédactrice en chef : Salomé Kintz

Ont collaboré à ce numéro : Frédéric Baron, Cyril Burté, Anne Joly, Audrey Leblanc, Valérie Tesnière

Photographies : Javier Lazo Barco pour La contemporaine. © Elie Kagan / La contemporaine

Conception graphique : Virginie Lafon

Impression : Geers Offset. ISSN 1295-9154

LA CONTEMPORAINE.
BIBLIOTHÈQUE, ARCHIVES,
MUSÉE DES MONDES CONTEMPORAINS

184 cours Nicole Dreyfus. 92000 Nanterre

Internet : <http://www.lacontemporaine.fr>

[@LaContemporaine_BAM](https://www.facebook.com/LaContemporaine_BAM)

[@LaContempo_BAM](https://www.instagram.com/LaContempo_BAM)